

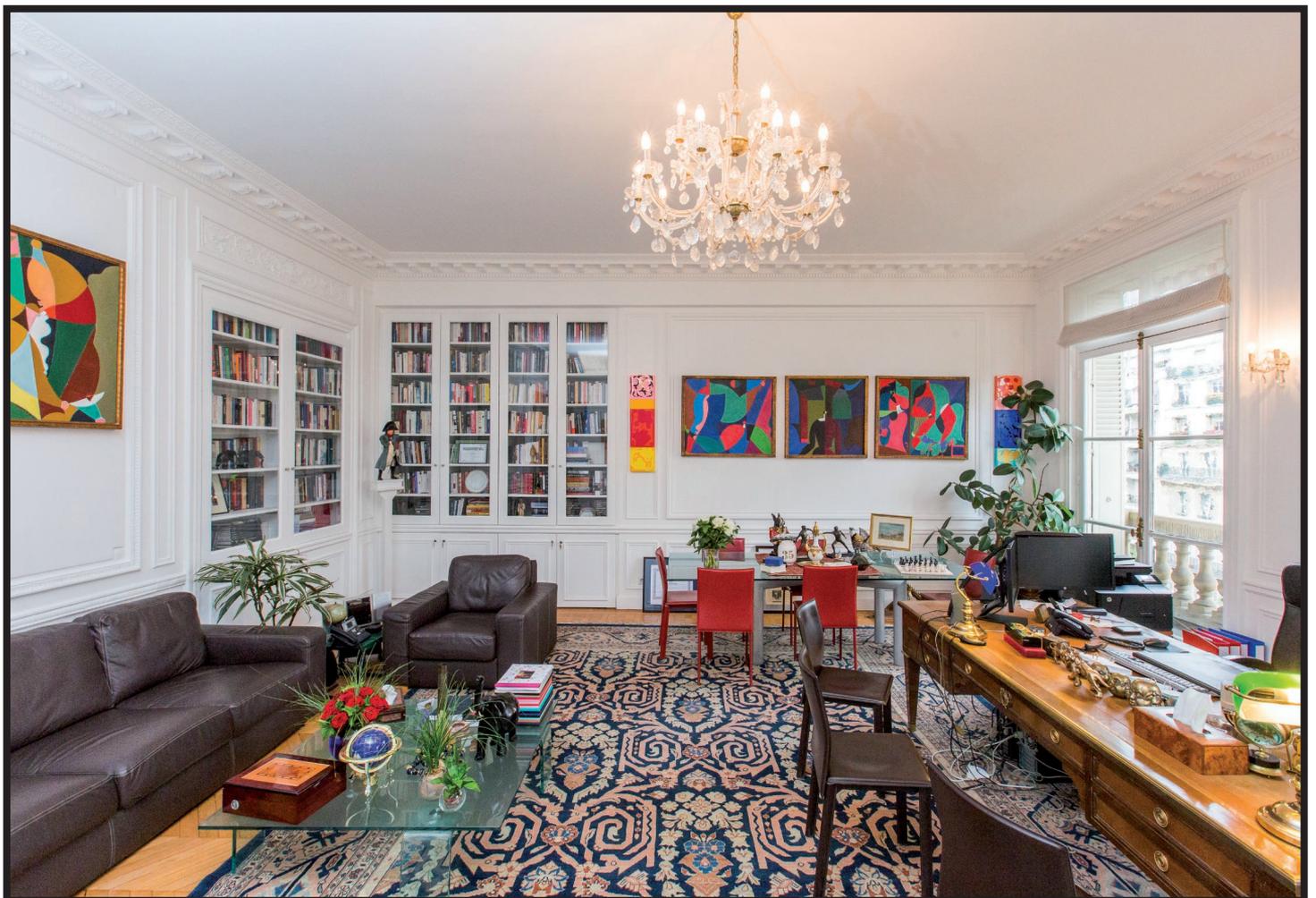
Par Chloé Enkaoua

Le bureau de...

Ardavan Amir-Aslani



Le bureau d'Ardavan Amir-Aslani a des allures de caverne d'Ali Baba : dans une pièce typiquement haussmannienne de 50 m² se côtoient, se mélangent et s'entrechoquent divers pays, époques, religions... Le tout au travers d'œuvres et d'objets de grande valeur qui, souvent, racontent des pans de l'histoire de l'avocat.



REPORTAGE PHOTO : BENJAMIN BOCCAS

C'est sur un immeuble élégant de l'avenue Montaigne, où se bousculent les enseignes les plus prestigieuses, qu'est vissée la plaque du cabinet d'avocats d'affaires Cohen Amir-Aslani. Une situation idéale sur l'une des plus belles avenues de la plus belle ville du monde, aux yeux des touristes. Une fois les portes poussées, on s'attend à du chic, du choc, du luxe. Aussi le bureau de l'associé Ardavan Amir-Aslani se devait-il d'être à la hauteur. Force est de constater qu'il l'est. Outre une vue imprenable sur l'avenue Montaigne et la tour Eiffel, le bureau qui répond à tous les codes haussmanniens – moulures, parquet, cheminée, miroir, dorures – est gigantesque et très lumineux. Indéniablement, en troquant son bureau de 35 m² des anciens locaux de l'avenue Monceau pour cet espace de pas moins de 50 m², l'avocat spécialisé en droit public international et dans le conseil aux États a gagné au change.

PIÈCE À VIVRE

Au plafond, un lustre du plus bel effet retient la lumière dans ses prismes pour la réfracter sur les diverses œuvres et objets qui habillent les lieux... « *Contrairement à beaucoup d'avocats pour qui un bureau est un espace exclusivement réservé au travail, je suis de ceux qui ont besoin d'être entourés d'objets et de tableaux et qui perçoivent le bureau comme une sorte de salon* », explique-t-il, balayant la pièce d'un regard empli de fierté. En effet, l'endroit appelle davantage au repos et aux discussions autour d'un verre qu'à la besogne. Canapés en cuir, table basse sur laquelle trône un magnifique bouquet de roses rouges – l'avocat s'en fait livrer un chaque semaine –, immense tapis persan aux tons bleu et saumon, tout y est. Lorsqu'il raconte aimer y passer du temps le week-end pour travailler au son de la musique classique, on comprend aisément pourquoi. Et on l'imagine parfaitement le faire un cigare au coin des lèvres – l'un des seuls excès que cet ancien fumeur de trois paquets de cigarettes par jour s'autorise aujourd'hui. Juste à côté de sa boîte à cigares en marqueterie, une pile d'albums photo. À l'intérieur, des clichés pris lors des petits déjeuners « Un autre regard », organisés par le cabinet, qui réunissent deux fois par mois depuis 2008 clients et autres relations professionnelles autour d'un auteur qui partage avec eux sa vision du monde. En revanche, aucune photo de ses enfants ou d'autres proches aux alentours... « *Les photos de famille sont dans ma tête et ne regardent que moi* », tranche Ardavan Amir-Aslani. Ce qui n'empêche pas chaque objet d'être, à sa manière, une photo de son passé... « *Je les choisis au hasard des rencontres, mais il faut qu'ils me ressemblent* », explique-t-il.

DES QUATRE COINS DU MONDE

Une histoire tout d'abord cosmopolite. Sur le bureau en bois d'Ardavan Amir-Aslani – un cadeau de son ex-associé Gérard Ngo, qui a quitté le cabinet en mai dernier –, un lion impérial en bronze, symbole de la Perse antique, vient rappeler les origines de l'avocat, né en 1965 à Téhéran. Tout comme le portrait de l'homme d'État iranien Mohammad Mossadegh, qu'il n'a pas encore eu le temps d'accrocher, ou la Une du quotidien Le Monde encadrée datant de 1979 et titrant : « La victoire de la





révolution en Iran”. Également dans la pièce, un pot à lait rapporté de Bretagne, des bougies à la citronnelle qui lui rappellent le parfum de l’Hôtel Oriental à Bangkok où il se rendait très souvent, et quatre toiles du peintre algérien René Hanin représentant le vieux port d’Alger. « *Chaque objet ou presque est un déplacement et me rappelle un souvenir bien particulier* », commente l’avocat.

La plupart des autres proviennent aussi de contrées lointaines mais ont été pour leur part offerts par des clients. En tant que conseil des États, de la République de Djibouti en passant par la famille royale du Bahreïn, l’homme a en effet aujourd’hui une place privilégiée dans leur carnet d’adresses. Certains sont même devenus des amis au fil du temps. Ici, par exemple, une collection de petits éléphants et un bloc de sel provenant du lac Asal à Djibouti. Là, un jeu d’échecs offert par un client des Émirats. Là encore, un faisan empaillé rappelant la passion d’Ardavan Amir-Aslani pour la chasse, présent d’un client du Luxembourg. Posé contre le manteau de la cheminée, l’un des cadeaux auxquels il tient le plus : une épée offerte par un officier des Marines après un dossier en matière de défense dans lequel l’avocat s’était chargé des contrats d’armement. Gravée dessus, l’inscription “United States Marines”. « *Je lui ai promis qu’un jour, je la lui rendrai pour qu’il l’offre à son fils lorsque celui-ci aura atteint la majorité* », confie l’associé.



HOMME DE FOI ET D’HISTOIRE

La spiritualité est également très présente dans le bureau. Ce spécialiste de la géopolitique du Moyen-Orient, qui possède notamment un bout de balle de canon du siècle dernier tirée par le général Catroux à Damas, est également un passionné de théologie et de religions. En témoignent les nombreux ouvrages en la matière exposés sur les rayonnages de la bibliothèque,

ainsi que les divers symboles religieux posés sur son bureau : têtes de Bouddha, menora, et même une statuette de la vierge noire rapportée de Chartres. Juste derrière son bureau, une copie de l’œuvre du peintre et dessinateur allemand Caspar David Friedrich datant de 1817, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, que d’aucuns décrivent comme un symbole de la foi chrétienne. Cette œuvre romantique, l’avocat l’affectionne tout particulièrement et n’hésite d’ailleurs pas à aller admirer l’originale à Hambourg environ une fois par an.

Dans cet univers assez œcuménique, quelques horloges sont également disséminées ici et là. Des pièces de collection, pour la plupart. « *Je suis un homme qui vit dans le temps, pas un homme d’espace* », explique celui qui, régulièrement, aime à remonter ce temps jusqu’à l’histoire napoléonienne, dont il est aussi un passionné. À tel point qu’il a créé une bourse d’enseignement supérieur portant le nom de sa mère, Minou Amir-Aslani, qui récompense chaque année un prix de thèse consacré à l’histoire napoléonienne. Vers le fond de la pièce, posé sur un trépied, une figurine d’un Napoléon en papier mâché rapportée d’un déplacement en Bourgogne témoigne de son attachement pour l’ancien empereur.

Dans un regard circulaire à son bureau déjà habité de 1001 choses, Ardavan Amir-Aslani confie que ce n’est pas encore suffisant pour lui... Son rêve ? Pouvoir bientôt ajouter un immense lion en bronze et d’autres tableaux des XVIII^e et XIX^e siècles. Ses périodes de prédilection, à cinq exceptions près : des œuvres abstraites du peintre contemporain russe Razukhin achetées il y a 25 ans environ à l’hôtel des ventes de Drouot, qui le suivent de bureau en bureau. « *J’aime ces tableaux riches de couleurs, de formes, de diversité et d’imbrications* », commente l’associé. « *Cela me ressemble et me fait penser à un adage attribué à Saint-Exupéry : “celui qui diffère de moi, loin de me léser, m’enrichit”* ». » □